



Mode d'emploi



Ce livre est le fruit d'une commande faite par le service « Action culturelle » de la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes à l'association Artfactories / Autre(s)pARTs, qui nous proposait de concevoir et réaliser un ouvrage sur d'anciennes friches industrielles réinvesties par des artistes du spectacle vivant. Les espaces-projets présentés ici ont donc été choisis par les membres de notre association. S'ils nous semblent significatifs d'un certain courant de l'action artistique et culturelle, ils ne prétendent en aucun cas représenter l'ensemble du champ des friches culturelles.

De même, chacune de ces monographies ne se veut pas exhaustive. Ainsi, cet ouvrage est organisé autour de cinq thématiques, et chaque lieu est abordé prioritairement – mais pas uniquement – par le prisme de l'une de ces thématiques.

Nous n'avons pas demandé aux auteurs, Sébastien Gazeau et Frédéric Kahn, de nous livrer des présentations objectives et raisonnées de chaque lieu, ni de décliner le discours que chaque porteur de projet tient sur lui-même. Ce qui nous intéressait, c'est que, par leur regard sensible et nécessairement subjectif, ils nous convient à un voyage, une balade, nous proposent un parcours singulier, à l'image de ces lieux, eux-mêmes singuliers. Ils ont donc eu totale liberté, dans le cadre

prédéfini qui leur avait été proposé, pour la rédaction de ces textes et assument la responsabilité de leurs propos.

Enfin, ces textes ont été envoyés à des chercheurs, eux aussi choisis par les membres d'Artfactories / Autre(s)pARTs. Ils avaient pour mission de les mettre en perspective avec leurs propres objets de recherche, et de nous en livrer une lecture plus distanciée, plus analytique, plus approfondie. Vous retrouverez ces contributions à la fin de chaque chapitre.

Merci à tous ceux qui ont, d'une façon ou d'une autre, contribué à la réalisation de cet ouvrage.

.....
Les espaces-projets présentés ici sont changeants, ils évoluent et se transforment régulièrement. Les textes que vous lirez en sont une vision à un moment donné :

- mars 2012 : 3 bis f,
- avril 2012 : La Gare Franche,
- mai 2012 : Le Garage Moderne, Komplex-Kapharnaüm, L'Essaim de Julie, L'Entre-Pont, La Fonderie, Les Banques Publiques, L'Usine Hollander,
- juin 2012 : Mix'Art Myrys, Ramdam, Anis Gras, L'Hostellerie de Pontempeyrat,
- septembre 2012 : Au bout du plongeur, Les Ateliers du Vent, 232J, La Briqueterie, Le Boulon.

232U

LOINTAINS VOISINS

Le 232U a ouvert en avril 2010 dans un coin du Nord encore marqué par la désindustrialisation et la fin du rail. C'est un lieu modeste, chaleureux malgré la rudesse apparente, où l'on réparait autrefois des locomotives et où s'inventaient désormais des spectacles, des rencontres, des voisinages improbables.

Autrefois, il y avait des rails à perte de vue. Les trains venaient de la Belgique voisine et d'Europe du Nord, où s'y rendaient, dans un vacarme de métal et de fumée. Le Paris-Moscou passait là. Une foule de travailleurs grossissait cette jungle ferroviaire mêlée d'usines, de marchandises et de voyageurs. La Ville d'Aulnoye-Aymeries vivait au rythme du trafic, intense durant près d'un siècle, puis ralenti par le « progrès » et les crises. Longtemps après les années 1970/1980, il est resté de tout cela peu de choses : une zone recouverte d'herbe, quelques maisons de cheminots au rebut et une drôle de tour d'aiguillage, la Florentine, comme un mirage dans le désert.

Le 24 avril 2010, une sorte de second mirage apparaît dans ce paysage rugueux de l'Avesnois, à l'est du département du Nord. La compagnie emmenée par Christophe Piret, le Théâtre de chambre, ouvre le 232U, du nom de la dernière locomotive réparée dans cette gare de triage désormais transformée en lieu de création artistique. Loin d'être évidente au

regard du contexte économique, social et culturel, l'ouverture du 232U entérine le retour d'un fils prodigue et la singularité de son parcours. « J'ai quitté cet endroit vers dix-huit ans pour rejoindre Paris où il fallait être lorsque, comme moi, on voulait devenir comédien. Je fuyais une région dévastée par la désindustrialisation, marquée par la 'mort'. Puis je me suis rendu compte de l'écart qui existait entre mes croyances au sujet de l'émancipation des individus par l'art et la réalité du milieu culturel. Je suis revenu dans ma ville natale pour retrouver un sens à mon travail en l'enracinant dans mon histoire. Par besoin de réalité ». Le Théâtre de chambre commence par investir quelque temps un autre bâtiment de la SNCF à Bachant, tout près d'Aulnoye, qu'il partage avec des ouvriers encore en activité. Une utopie qui donne lieu à un spectacle inaugural, *Croisements*, où l'on trouve déjà ce mélange de comédiens professionnels et amateurs, d'expériences transmises par celles et ceux-là mêmes qui les ont vécues, littérature et récits intimes confondus.

Travailler à l'endroit où étaient les sueurs

Être né dans la même ville n'est pas nécessairement une qualité lorsqu'on veut faire du théâtre avec des gens préoccupés par d'autres questions. La région est peuplée d'habitants meurtris par la disparition des rails et des usines. La zone de la Florentine est une enclave située, selon l'expression locale, « de l'autre côté du pont » qui sépare l'ancien

quartier cheminot du centre-ville. Seule une modeste chaudronnerie et un modelleur y sont en activité lorsque le Théâtre de chambre s'installe au début des années 2000 dans un hangar, à l'extrémité de la gare de triage qu'il occupe aujourd'hui. Les habitués le surnommeront la Fabrique. On y construit les décors et toute la machinerie fantastique utilisée dans les spectacles de la compagnie dont les caravanes stationnent à côté. Elle donne bientôt des représentations sur les terrains vagues alentour. Les voisins sont les bienvenus et peuvent constater que les artistes sont aussi des gens qui triment, transpirent et emploient souvent les mêmes mots que les ouvriers pour évoquer la « matière qu'ils travaillent ». On se rencontre. Christophe Piret ne partage pas seulement un lieu de naissance avec ces habitants, mais une langue et une culture qu'ils vont peu à peu mettre en commun.

« Nous n'avons pas conçu un espace vide pour le remplir ensuite avec du public », précise-t-il. « Nous avons fabriqué le 232U à partir du travail mené sur le terrain avec eux pendant dix ans ». Eux, ce sont les Voisins, terme ordinaire élevé par lui au statut de vocation pour qualifier toute personne partageant avec la compagnie une certaine proximité, quelle soit géographique ou affective. Les Voisins ont des rôles multiples au sein de ce collectif informel. Ils aident – bénévolement – à la construction des décors, suivent – par amitié – l'équipe en tournée, s'impliquent dans l'atelier de théâtre hebdomadaire. Certains

accueillent chez eux un spectacle de la compagnie, parfois même se retrouvent à l'affiche d'une de ces « petites formes » que Christophe Piret conçoit régulièrement et spécifiquement pour les personnes qui les interprètent. Combien sont-ils ? Lors de la dernière édition des *Nuits secrètes*, un festival de musique que la Ville organise chaque été et auquel le Théâtre de chambre participe depuis ses débuts, ils étaient une vingtaine à l'affiche des *Surprises artistiques* présentées en marge des concerts. En tout, ils sont cinquante, peut-être soixante.

De nouveaux Voisins sont apparus après l'ouverture du 232U, des artistes et des compagnies accueillis en résidence pour profiter du lieu, modulable et propice à l'expérimentation. « Nous ne les obligeons pas à travailler avec le voisinage », explique Magali Battaglia, chargée de développement du lieu jusqu'en septembre 2012, « mais nous les invitons à prendre en compte leur entourage, ne serait-ce qu'en réfléchissant à cet environnement dont nous sommes aussi les habitants ». La courte histoire des résidences au 232U comporte déjà quelques récits de projets nés à la suite des apéritifs traditionnellement organisés en début de séjour avec les Voisins des maisons d'à côté.

La jonction culturelle

Filant la métaphore ferroviaire, on n'hésitera pas à dire que le Théâtre de chambre et le 232U font la jonction (plutôt que le lien) entre des mondes. « L'action culturelle n'est pas périphérique », selon Christophe Piret, « c'est le cœur palpitant du lieu. La culture s'est séparée de certains mondes qui, logiquement, se sont fermés à elle. Je crois qu'il faut rouvrir ces mondes à travers un ensemble d'actions où la

proposition artistique est un moment parmi d'autres ». Pour comprendre où s'enracine une telle conviction, un détour par l'histoire locale s'impose. S'il est difficile d'imaginer la zone de la Florentine bruisante et quadrillée de chemins de fer, il l'est encore plus d'y ajouter une vie culturelle trépidante. « Il ne faut pas oublier que ce quartier était très moderne avant-guerre », rappelle Nicole Blampain, adjointe à la culture de la Ville d'Aulnoye-Aymeries. « La population bénéficiait des largesses de la SNCF qui avait notamment financé la construction d'équipements culturels et de loisirs. Le départ progressif de la SNCF après la crise des années 1970/1980 a marqué dans le même temps la disparition de nombreuses activités ». La fin de l'ère industrielle et ferroviaire a également réduit à peau de chagrin le réseau des transports en commun mis en place pour alimenter les usines en main-d'œuvre, à l'origine paysanne. En 2012, il n'y a même plus de bus pour aller au 232U depuis le centre-ville d'Aulnoye.

C'est dans ce contexte de désœuvrement culturel et de difficultés de circulation que le Théâtre de chambre a séduit la population avec ses histoires de voyages et de rails imaginaires. Et que le 232U est reparti. Mais les zones qu'il traverse ne sont pas toujours agréables et Christophe Piret n'édulcore pas les problèmes de voisinage : « J'en trouve certains monstrueux et infréquentables, mais ce sont mes voisins. Et à partir du moment où on s'intéresse à l'espace public, c'est pour communiquer avec les autres, quels qu'ils soient, pour créer la possibilité d'un dialogue, qui existera ou pas. Mais par expérience, je vois que ça fonctionne dans la plupart des cas. L'autre jour, des gens du Front national sont venus voir

mon spectacle. C'était étrange, mais j'étais content qu'ils soient là. C'était le signe que des brèches sont apparues. Il ne faut pas désertier le terrain ».

Une telle entreprise n'a rien de spectaculaire et il faut, pour l'apprécier, s'avancer près des gens. Elle repose sur l'engagement de quelques personnes, les Voisins justement, c'est-à-dire tous ceux qui font le pari du voisinage tel qu'il est traduit de manière artistique par la compagnie et le lieu. « On n'est pas des alibis », prévient un Voisin historique, Frédéric Masson, professeur des écoles, comédien (« mais uniquement pour le Théâtre de chambre »), par ailleurs membre du conseil d'administration de la compagnie. « On accompagne Christophe dont la première qualité est de respecter les gens. Les amateurs qui acceptent de participer aux Petits rendez-vous ou aux Surprises artistiques sont traités de la même manière que les professionnels, avec la même exigence ». « Tout le monde est mélangé dans le public et parmi les comédiens », renchérit Nicole Blampain. « Pour moi, c'est ça, la vraie culture populaire ».

Dépasser les frontières

24 avril 2010. Il fallait voir la foule et l'émotion le jour de l'inauguration du 232U, les maisons des voisins ouvertes au public, les performances qui s'y déroulaient, artistiques ou qui en avaient l'air, peu importe puisque l'essentiel n'était pas là. Tout le monde fêtait la renaissance d'un lieu de travail et d'un espace public, partagés avec qui voulait s'intéresser à nouveau à sa vie et à celle de ses voisins, après la crise. Deux ans plus tard, le cercle des Voisins s'est agrandi. De nouvelles maisons se sont ouvertes. Le 232U reste encore un mystère

pour beaucoup d'Aulnésiens mais la détermination ne manque pas ni la confiance des partenaires institutionnels qui envisagent d'en faire un équipement d'agglomération. À Aulnoye-Aymeries, et au-delà dans l'Avesnois, on sait qu'il s'agit d'un voyage au long cours entamé à la fin des années 1990, avec une cadence lente et tenace. « Christophe est en train de créer une sorte de chaîne depuis le 232U », analyse Nicole Blampain. Vers où ? Rennes et le quartier de la Courrouze où la compagnie voisine depuis un an et pour deux ans encore. Vers les associations d'Aulnoye toujours et les nombreux acteurs culturels de la région, et vers Volgograd (anciennement Stalingrad) où le Théâtre de chambre posera quelques valises bientôt. Et vers Mons en Wallonie, capitale européenne de la culture en 2015, qu'elle souhaite pour l'occasion relier à Aulnoye via des trains de son invention, comme ceux qui passaient la frontière si facilement autrefois.

Sébastien Gazeau

232 U.

Aulnoye-Aymeries (Nord).

Ouvert officiellement en 2010, cet ancien hangar pour locomotives de huit cent soixante mètres carrés était occupé depuis 2002 par le Théâtre de chambre qui y menait, et y mène toujours, des activités de création et d'action culturelle, en accueillant des résidences et en développant des relations très étroites avec la population environnante.

Deux plateaux de douze mètres sur dix modulables avec grill technique, une salle de danse et de répétition de soixante-cinq mètres carrés, des loges, un studio d'accueil d'artistes, un atelier de construction.

Soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas-de-Calais, le Département du Nord, la Communauté d'agglomération Maubeuge-Val de Sambre, la Ville d'Aulnoye-Aymeries.

